

Par Marielle Bernaudeau

GÉNÉRIQUE

Résumé

Première partie

La scène se passe dans un café. Un loup s'invite à la table d'une femme qui attend l'heure d'aller faire du baby-sitting. Il s'intéresse au recueil de contes de fées qu'elle a déposé sur la table.

Il ne partage pas le point de vue des histoires publiées, notamment sur le Petit Chaperon Rouge qu'il n'aime pas. Il est l'oncle de deux loups, Rolfy et Rex, qui ont eu le malheur de croiser sa route. Il raconte que la célèbre petite fille est devenue une tueuse de loups du nom de Mademoiselle Rouge, après deux événements qui ont bouleversé son enfance : l'enlèvement de sa meilleure amie Blanche-Neige et la mort de sa grand-mère dévorée par Rolfy. Le loup captive la baby-sitter par son talent de conteur, elle l'encourage à prolonger son récit. Rex et un cochon malhonnête subissent à leur tour la colère de Mademoiselle Rouge, qui quitte le royaume après les avoir tués. Elle retrouve Blanche-Neige qui s'est installée en ville avec sept nains. Une fin heureuse se profile quand, stupéfaction, la baby-sitter se retrouve prisonnière et bâillonnée. Le loup revêt ses habits, il s'assoit à sa place et observe l'immeuble en face du café. Mademoiselle Rouge y habite avec ses deux jeunes enfants. Elle attend la baby-sitter pour sortir avec Blanche-Neige. Sa fille aînée l'encourage à partir sans attendre. Le loup se présente à son domicile après son départ...

Deuxième partie

La scène se passe dans l'appartement de Mademoiselle Rouge.

Le loup sonne à la porte de l'appartement. Les enfants lui ouvrent. Le petit garçon accueille sans méfiance le loup, contrairement à sa sœur sur la défensive. Le loup se met à faire cuire des légumes. La petite fille craint qu'ils ne soient dévorés et, pour gagner du temps, réclame deux histoires au loup. Il va leur raconter l'histoire de Jack et le haricot magique et celle de Cendrillon. Selon lui, ces deux histoires sont liées, Jack étant secrètement amoureux de sa voisine Cendrillon. Il entremêle les deux récits en étant très attentif aux réactions de son jeune auditoire. Une complicité s'installe peu à peu entre le loup et la fille de Mademoiselle Rouge. Pour lui plaire, le loup renonce à sa version sombre des contes pour proposer une « happy end » aux aventures de Jack et de Cendrillon. Il renonce aussi à sa vengeance. À son retour, Mademoiselle Rouge croise le loup qui quitte sa maison en la saluant.

Générique

Un conte peut en cacher un autre

Un film d'animation de Jakob Schuh et Jan Lachauer
Royaume-Uni, 2016
Durée : 61 minutes.

À l'origine, deux courts métrages de 26 minutes produits pour la BBC One, diffusés pendant les vacances de Noël 2016.

Production : Martin Pope et Michael Rose pour Magic Light Pictures

Réalisation : Jakob Schuh et Jan Lachauer

Coréalisation : Bin-Han To

Scénario : Jan Lachauer et Jakob Schuh d'après un roman de Roald Dahl illustré par Quentin Blake en 1982.

Musique : Ben Locket, Terry Davies et Pete Grogan

Montage : Benjamin Quabeck et Jan Lachauer

Distribution : Les Films du Préau (sortie française, 11 octobre 2017)

Film fabriqué dans les studios MLP (Allemagne) et Triggerfish Animation Studios (Afrique du Sud)

Avec les voix de (VO / VF) : Dominic West / Philippe Resimont (le loup), Tamsin Greig / Nathalie Hons (Mademoiselle Hunt), Rose Leslie / Nancy Philippot (Mademoiselle Rouge), Gemma Chan / Sophie Frison (Blanche-Neige), Rob Brydon / Michel Hinderijkx (Monsieur Cochonnet), Bel Powley / Claire Tefnin (Cendrillon), Isaac Hempstead Wright / Thibaut Delmotte (Jack).

AUTOUR DU FILM

Roald Dahl, ses liens avec le cinéma

Dès 1943, en pleine Seconde Guerre mondiale, Roald Dahl, lieutenant d'aviation de l'armée anglaise, fait ses premiers pas à Hollywood.

Un an auparavant, il a écrit un conte mettant en scène d'étranges petites créatures réputées commettre des tours aux pilotes de la Royal Air Force, les Gremlins. L'histoire, restée inédite en France, intéresse les studios Disney qui travaillent alors à la réalisation de films pour l'armée. Une nouvelle version du conte est publiée en 1943 par la Walt Disney Production. Les figurines des Gremlins qui accompagnent cette sortie sont très populaires. Le livre retient l'attention de l'épouse du président américain, Eleanor Roosevelt, qui le lit à ses petits-enfants. Un film doit suivre... Mais ce projet est finalement abandonné. Il faudra attendre le film de Joe Dante en 1984 pour voir les Gremlins sur grand écran, dans une version très éloignée de l'histoire de Roald Dahl.

À la fin des années 50, un autre grand réalisateur, Alfred Hitchcock, s'intéresse à ses nouvelles pour adultes. Six sont adaptées pour la série télévisée *Alfred Hitchcock Presents* dont le réjouissant *Coup de gigot*.

Puis, l'écrivain adapté devient adaptateur, il écrit un scénario en lien avec le roman de Ian Fleming *You Only Live Twice*. Le film sera réalisé par Lewis Gilbert en 1967.

Il renouvelle l'opération un an plus tard avec le livre pour enfants *Chitty Chitty Bang Bang*, du même Ian Fleming. Mais cette nouvelle collaboration est une déception pour Roald Dahl.

Après le succès de ses premiers romans pour enfants, c'est sur sa propre œuvre qu'on lui propose de travailler. Il participe à l'écriture du scénario de la première adaptation de *Charlie et la chocolaterie*, réalisée par Mel Stuart en 1971. Le producteur du film lui adjoint un autre scénariste, David Seltzer, qui termine le scénario. Roald Dahl désavoue l'évolution du film et s'en désolidarise. Il décide alors de s'opposer à toute nouvelle adaptation de ses textes.

Une promesse est une promesse ! Nous ne saurons donc pas ce que Roald Dahl aurait pensé des multiples adaptations de ses nouvelles et romans qui sont apparues sur nos écrans à partir du début des années 90, après la mort de l'écrivain.

Des réalisateurs aux univers très différents se sont intéressés aux récits de Roald Dahl.

***James et la pêche magique* (1961) :**

James et la pêche magique, de Henry Selick, 1996. Long métrage d'animation en stop motion, 79 minutes.

***Charlie et la chocolaterie* (1964) :**

Charlie et la chocolaterie, de Tim Burton, 2005. Long métrage en prise de vues réelle, 115 minutes

***Fantastique Maître Renard* (1970) :**

Fantastic Mr. Fox, de Wes Anderson, 2009. Long métrage d'animation en stop motion, 87 minutes.

***Danny, champion du monde* (1975) :**

Danny, le champion du monde, de Gavin Millar, 1989. Long métrage en prise de vues réelle, 84 minutes.

***Le BGG, le Bon Gros Géant* (1982) :**

Le BGG, le Bon Gros Géant, de Brian Cosgrove, 1989. Téléfilm d'animation, 90 minutes.

Le BGG, le Bon Gros Géant, de Steven Spielberg, 2016. Long métrage en prise de vues réelle, 117 minutes.

***Sacrées sorcières* (1983) :**

Les sorcières, de Nicolas Roeg, 1990. Long métrage en prise de vues réelle, 92 minutes.

***Matilda* (1988) :**

Matilda, de Danny DeVito, 1996. Long métrage en prise de vues réelle, 98 minutes.

Roald Dahl et Quentin Blake, une autre histoire d'adaptation

« *Là encore, même si une union bien assortie est le gage de beaux fruits, comme dans toute relation humaine, chacun doit s'adapter à l'autre.* » (1)

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer un livre de Roald Dahl qui ne soit pas illustré par Quentin Blake. Et pourtant, leur travail commun n'a commencé qu'en 1978 avec l'album *L'Énorme Crocodile*. Si Quentin Blake a continué à illustrer des textes d'autres écrivains, il est devenu l'illustrateur attitré de Roald Dahl. Après la mort de ce dernier, il a donné une nouvelle version illustrée aux six premiers romans de l'auteur parus avant *L'Énorme Crocodile*.

Laissons la parole à Quentin Blake pour évoquer son premier travail avec Roald Dahl :

« *Le premier de ses livres auquel j'ai collaboré était L'Énorme Crocodile. C'était aussi le premier texte que Dahl écrivait pour un album. Le genre auquel appartient cette histoire fournit déjà à l'illustrateur de précieuses indications de départ. Il s'agit d'une sorte de pantomime : ce crocodile n'a pas grand-chose à voir avec un vrai crocodile. Pour moi, c'était un croisement entre le crocodile qu'on voyait au Guignol, avec ses mâchoires qui claquent, et le crocodile du zoo. Les dents que je lui ai dessinées s'apparentent davantage à une scie qu'à de vraies dents. Ce sont des dents faites pour croquer les petits enfants.* » (2)

C'est avec *Le Bon Gros Géant*, publié en 1982, que les deux artistes mettent au point leur méthode de travail. Dans la première maquette proposée par son éditeur, Roald Dahl trouve qu'il n'y a pas assez de dessins. Il invite alors Quentin Blake à le rejoindre chez lui, à Great Missenden, pour en discuter...

La même année paraît *Un conte peut en cacher un autre*. À sa lecture, Quentin Blake est marqué par la réécriture malicieuse et subversive des contes de fées traditionnels proposée par Roald Dahl. Les nombreux anachronismes et les expressions familières présentes dans le texte l'enchantent. Il commence par lire et relire le texte afin de trouver sa vision des personnages. Parallèlement, il réalise des croquis des scènes du livre qui seront accompagnées par une illustration.

Les caricatures de Quentin Blake s'accordent à merveille avec les récits truculents de Roald Dahl. Tous les deux sont dans la démesure. Ils privilégient les personnages et leurs actions dans une écriture et un dessin dynamiques et épurés.

Dans un premier temps, ce sont des illustrations en noir et blanc qui sont prévues pour illustrer les contes de Roald Dahl. Mais une fois l'ensemble des dessins terminés, l'éditeur change d'avis et décide que finalement, le livre sera publié en couleur. Cette nouvelle demande et l'obligation d'y répondre vite obligent Quentin Blake à mettre au point une technique inédite.

« *Passé le moment de malaise, ne voyant pas comment il était possible de convertir ces images noir et blanc par essence en images couleur, je me suis vu repartir de zéro, j'ai repensé aux gravures en couleur du XIX^e siècle, notamment aux lithographies de Daumier et de Gavarni. Mes dessins consentiraient peut-être à ces délicats rehauts d'aquarelles. J'en photocopiais quelques-uns et me mis à expérimenter cette nouvelle technique.* » (3)

Une scène du recueil retient l'attention de Quentin Blake : celle où le prince coupe la tête d'une des affreuses sœurs de Cendrillon. Selon lui, cette scène ne peut pas ne pas apparaître dans le livre même si elle va à l'encontre d'un principe qu'il défend : suggérer plutôt que montrer.

« Je m'attache à illustrer le moment qui se déroule juste avant l'action : c'est tellement mieux d'anticiper ce qui va se passer, de l'imaginer, plutôt que de le voir entièrement représenté. » (4)

Il veille ainsi à laisser un espace au lecteur pour qu'il puisse jouer à son tour avec le texte et l'image. En lecteurs attentifs du recueil, les réalisateurs Jakob Schuh et Jan Lachauer ne vont pas s'en priver.

Magic Light Pictures, un studio de réalisation en lien avec la littérature jeunesse

Fondée en 2003 par Martin Pope et Michael Rose, la société de production *Magic Light Pictures* s'est fait connaître par ses adaptations des albums de Julia Donaldson et d'Axel Scheffler. (5)

C'est le producteur Martin Pope qui a eu l'idée d'adapter l'œuvre d'un autre grand duo artistique. Sa mère enseignante lui avait offert le livre de Roald Dahl et Quentin Blake lorsqu'il était étudiant à l'université.

Pour mener à bien ce projet ambitieux, *Magic Light Pictures* a fait appel à deux réalisateurs allemands qui avaient déjà travaillé pour le studio : Jakob Schuh (6) et Jan Lachauer (7). Trois années ont été nécessaires pour offrir aux petits Anglais un film original qui ne soit pas en contradiction avec le livre source.

Parmi les nombreux défis à relever, celui de l'esthétique visuelle permet d'apprécier les choix effectués par l'équipe du film. Comment respecter l'histoire et les dessins tout en créant une œuvre personnelle ?

Pour les réalisateurs, il n'a jamais été question de reproduire le style griffonné et expressif de Quentin Blake. Il aurait été le seul à pouvoir le faire ! (8) La problématique essentielle était de réussir à adapter son univers en 3D numérique. La visite par les deux réalisateurs d'un musée de marionnettes à Munich les a aidés à concevoir la modélisation des personnages tout en respectant les formes de base des personnages dessinés par Quentin Blake.

De plus, un important travail de création a été nécessaire pour imaginer les personnages originaux du film ainsi que les nombreux décors qui sont à peine esquissés dans le livre. Pour ce faire, *Magic Light Pictures* a créé son propre studio à Berlin qui a assuré les travaux de préproduction et de création. L'animation, quant à elle, a été réalisée à Berlin dans le tout nouveau studio et en Afrique du Sud au studio Triggerfish.

1.2.3. Quentin Blake, *Pages, mots, images*, éd. Gallimard, 2014.

4. « Roald Dahl était beaucoup plus méchant que moi ! », *Quentin Blake illustrateur espiègle*, *Télérama*, 23 octobre 2014.

5. Depuis 2009 et la sortie du film *Gruffalo*, cinq autres films adaptés des albums de Julia Donaldson et d'Axel Scheffler sont sortis. Ils sont tous distribués en France par Les Films du Préau.

6. Jakob Schuh a coréalisé Gruffalo avec Max Lang en 2009.

7. Jan Lachauer a coréalisé La Sorcière dans les airs en 2013.

8. Dans un entretien accordé au magazine Télérama, Quentin Blake affirme n'avoir jamais été tenté par la réalisation d'un dessin animé. « L'avantage de mes dessins, c'est qu'on a l'impression qu'ils bougent. Si je les animais vraiment, je perdrais mon avantage ! »

LE POINT DE VUE DE L'AUTEUR

« Il était une fois et il sera encore »

Le conteur ordinaire raconte comment quelque chose a pu se produire incidemment. Le conteur de talent le fait se produire sous nos yeux, comme si nous y étions. Le maître, lui, raconte comme si quelque chose qui s'est produit il y a très longtemps se produisait de nouveau.

Hugo Von Hofmannsthal, *Le Livre des Amis*, 1922.

Le conte ne s'écrit pas seulement à l'imparfait.

Bernadette Bricout, *La Marche de l'histoire*, France Inter, 2014.

Un conteur peut en cacher un autre

La transmission des contes populaires a été portée par une multitude de voix restées inconnues. À la fin du XVII^e siècle, des écrivains s'emparent de ce genre issu de la tradition orale et composent des récits à destination d'un public lettré. Charles Perrault, grand commis de Louis XIV, est le plus célèbre d'entre eux. Il publie en 1697 un recueil sous le double titre *Histoires ou contes du temps passé avec des moralités* et *Contes de ma mère l'Oye*.

Nous allons nous intéresser aux frontispices de deux éditions de ce recueil. Dans l'édition originale du XVII^e siècle, nous voyons une nourrice conter en filant de la laine. À la fin du XIX^e siècle, Gustave Doré reprend cette situation, mais la quenouille et le fuseau ont cédé la place à un livre. Une vieille femme lectrice enchante désormais son jeune auditoire avec les mots de Charles Perrault.

Le dessin de couverture réalisé par Quentin Blake s'inscrit dans cette tradition littéraire et iconique. Il substitue un personnage surprenant à la placide grand-mère : un loup velu à la gueule démesurée maintient entre ses pattes deux enfants à l'air terrorisé. Il leur fait la lecture du livre de Roald Dahl dont il est l'un des protagonistes.

Cette image du loup lecteur, reprise au fil des rééditions, ne représente aucune scène du livre. Dans son recueil, Roald Dahl n'évoque pas de loup narrateur. Son texte est écrit à la première personne, l'auteur s'adressant directement à ses lecteurs sur le ton de la conversation. Ce dessin de couverture est fondateur du scénario écrit par Jan Lachauer et Jakob Schuh. Grâce à lui, les réalisateurs imaginent un loup qui n'est pas seulement un personnage du conte mais celui par qui

le récit advient. Le loup emprunte à Roald Dahl bien plus que son trench-coat et son feutre : un conteur peut en cacher un autre !

L'intérêt de Roald Dahl pour les contes remonte à son enfance. Sa mère, d'origine norvégienne, était selon lui une conteuse exceptionnelle, elle racontait à ses enfants des histoires sur les créatures de la mythologie nordique. La création de mondes alternatifs dans lesquels le réel et le merveilleux s'entremêlent est une des caractéristiques de son œuvre. Il n'est donc pas surprenant que Roald Dahl se soit intéressé à ces récits fondateurs. Dans son recueil paru en 1982 sous le titre *Revolting Rhymes*, il choisit de réécrire six contes populaires du folklore européen (1). Ces six contes revisités, indépendants les uns des autres à l'exception du dernier (2), sont écrits en vers. L'originalité de la réécriture de Roald Dahl n'est pas tant dans la structure narrative employée mais dans la personnalité inhabituelle de ses personnages et dans les morales subversives. Au grand dam de certains adultes censeurs mais pour le plus grand plaisir de ses jeunes lecteurs, Roald Dahl n'hésite pas à forcer le trait en créant par exemple un Petit Chaperon rouge tueuse de loups ou un Prince Charmant coupeur de têtes...

Les premiers mots du conte qui ouvre le recueil annoncent clairement le projet de l'écrivain :

*« Vous croyez, j'en suis sûr, connaître cette histoire.
Vous vous trompez : la vraie est bien plus noire,
Ou rouge sang, si vous voulez.
La fausse, celle que vous connaissez,
Fut concoctée il y a des années
Afin que tout y soit mollasson, niaisouillard,
Pour faire plaisir aux enfants, le soir. »*

Ce texte sera repris par le loup dans la deuxième partie du film en généralisant ce point de vue à tous les contes de fées.

Pour Roald Dahl, l'enfance n'est pas un monde rose et sucré. Il n'hésite pas à aborder dans ses écrits pour la jeunesse des sujets difficiles comme la mort ou la violence des adultes... Son objectif n'est pas d'endormir les enfants mais bien de les éveiller en mélangeant subtilement cruauté et drôlerie.

Le journaliste Donald Sturrock (3) souligne la proximité de Roald Dahl avec la réalité de l'enfance et son refus d'une enfance idéalisée, mièvre et sans saveur.

« Il me disait que lorsqu'il se réfugiait dans sa cabane et qu'il se concentrait sur un livre, en dix minutes, il revenait à l'âge de six ou huit ans. Et c'est ce qui fait son génie ! Bien sûr, Dahl écrivait merveilleusement bien, ce qui n'est pas assez souvent souligné à mon goût, mais son génie réside dans sa capacité d'identification avec l'enfant. »

Dans chacun de ses livres, Roald Dahl est du côté des enfants, ses jeunes héros triomphent des adultes. Ces derniers y sont souvent caricaturés. Dans un entretien avec le journaliste Todd McCormack, Roald Dahl précisait sa façon de concevoir ses personnages.

« Quand vous écrivez un livre, il faut que vos personnages sortent de l'ordinaire, sans quoi ils ne représenteront aucun intérêt pour vos lecteurs. Chaque écrivain dans le monde se doit d'utiliser des personnages qui ont un petit truc intéressant en eux, et c'est encore plus vrai dans les livres pour enfants. J'ai compris que la seule façon de les rendre vraiment intéressants à leurs yeux, c'était d'exagérer leurs qualités ou leurs défauts. Donc, si une personne est vilaine, méchante ou

cruelle, vous la faites très vilaine, très méchante ou très cruelle. Si elle est laide, vous la faites très laide. Je crois que c'est ça qui est amusant et qui crée le plus d'impact. » (4)

Roald Dahl a confiance en la capacité de ses jeunes lecteurs à différencier le monde réel du monde de la fiction. Dans ses histoires, les animaux peuvent parler, les fées peuvent transformer un prince en grenouille, les têtes peuvent être tranchées sans qu'aucune goutte de sang ne coule et les petits peuvent triompher des grands.

Enfin, de ses années passées dans les pensionnats britanniques de l'entre-deux-guerres (5), il a gardé une aversion pour l'autorité et pour les normes sociales trop contraignantes. Pas question pour lui d'asséner à ses lecteurs une morale dominante. Il s'oppose au projet de Charles Perrault (6) en affirmant :

« Non, je ne suis absolument pas moraliste ! Je suis un amuseur, c'est tout, je veux amuser les enfants et les convaincre qu'il n'y a rien de mieux au monde qu'un livre. »

Si Roald Dahl ne cherche pas à donner une ligne de conduite stricte à suivre, il souhaite cependant partager avec les enfants un principe de vie qu'il s'applique à lui-même : ne jamais renoncer face aux épreuves de la vie.

Brune ou blonde ?

« *Et Blanche-Neige, en réalité, elle est blonde* », affirme le loup d'un ton péremptoire en feuilletant le recueil de contes de fées de Mademoiselle Hunt. D'où vient cette étrange idée ? Elle est conforme à la seule image en couleur de l'héroïne dessinée par Quentin Blake et éditée dans le recueil de Roald Dahl.

Pourquoi sommes-nous interloqués par ce dessin et par la déclaration du loup ? N'avons-nous pas en tête la prière muette de la reine qui ouvre le conte des frères Grimm ?

« *Un jour, c'était au beau milieu de l'hiver et les flocons de neige tombaient du ciel comme du duvet, une reine était assise auprès d'une fenêtre encadrée d'ébène noire, et cousait. Et tandis qu'elle cousait ainsi et regardait neiger, elle se piqua le doigt avec son aiguille et trois gouttes de sang tombèrent dans la neige. Et le rouge était si joli à voir sur la neige blanche qu'elle se dit : "Oh, puissé-je avoir une enfant aussi blanche que la neige, aussi rouge que le sang et aussi noire que le bois de ce cadre !" Peu après, elle eut une petite fille qui était aussi blanche que la neige, aussi rouge que le sang et aussi noire de cheveux que l'ébène, et que pour cette raison on appela Blancheneige...* » (7)

Mais plus encore que les mots du conte, n'est-ce pas l'image de la jeune héroïne du premier long métrage animé de Walt Disney qui s'impose de façon hégémonique dans notre imaginaire collectif ? *Lèvres rouges comme la rose, cheveux noirs comme l'ébène, teint blanc comme la neige*. Telle est la description de la jeune fille donnée par le miroir magique à la méchante reine.

En dessinant une Blanche-Neige blonde, Quentin Blake, à la suite de Roald Dahl, questionne nos représentations et leur origine culturelle. Y a-t-il une version des contes plus vraie, plus réelle que les autres ? Certaines représentations ne figent-elles pas notre imagination ?

Faire du neuf avec de l'ancien

Dans quel état d'esprit peuvent être deux réalisateurs qui décident de mettre leur pas dans ceux de glorieux prédécesseurs ? Charles Perrault, les frères Grimm, Gustave Doré, Walt Disney, Roald Dahl ou bien encore Quentin Blake sont pour le moins des figures impressionnantes ! Quels ont été les choix d'adaptation défendus par Jan Lachauer et Jakob Schuh pour réaliser leur film ?

Ils décident tout d'abord de faire éclater la structure narrative du recueil et de mêler les histoires et le destin des personnages. Ils expliquent ce choix dans le dossier de presse publié par le distributeur français, Les Films du préau.

« *En lisant le livre pour la première fois, explique le réalisateur Jan Lachauer, j'ai eu l'impression que le narrateur cherchait à remettre les choses à leur place, à raconter la vraie histoire de ces contes, et j'ai eu tout de suite le sentiment que ces histoires étaient liées entre elles. Nous avons donc cherché à les entremêler, mais nous voulions bien sûr que cela ait du sens du point de vue narratif et dans les relations entre les personnages.* »

« *Tous les personnages du livre de Roald Dahl ont un développement qui leur est propre, très clair, tous sauf le Petit Chaperon rouge dont on ne sait pas pourquoi elle est si dure, pourquoi elle en vient à tirer sur des cochons et des loups. Nous devions trouver une raison à cela. Et puis d'un autre côté, vous avez un narrateur dont on avait décidé que ce serait le loup parce qu'il figure sur la couverture. Nous nous sommes donc demandé quel pouvait être le lien entre ces deux personnages* », ajoute Jakob Schuh.

Le film est constitué de deux parties qui ont été initialement diffusées sur la chaîne de télévision publique britannique *BBC One* pendant les fêtes de Noël 2016. Ces deux parties ont une structure identique que l'on peut nommer, par analogie avec la littérature, récit-cadre. Elles commencent en effet toutes les deux par la mise en place d'un récit « premier » qui présente les conditions dans lesquelles les contes détournés vont être énoncés. Le loup est donc un « personnage narrateur » qui s'adresse à d'autres personnages à l'intérieur de la fiction. Sa voix est relayée par des plans animés qui mettent en scène ses récits. Si la trame narrative est similaire dans les deux parties, l'implication du loup diffère d'un récit à l'autre.

Dans la première partie, nous assistons au dialogue entre un loup et une femme dans un café. Le loup réagit au recueil de contes de fées que cette dernière a posé sur la table. Il remet en cause la vérité des histoires qui y sont publiées. Il donne sa version des faits en entremêlant le récit de trois contes : *Le Petit Chaperon rouge*, *Blanche-Neige et les Sept Nains* et *Les Trois Petits Cochons*.

Le récit du loup peut être qualifié d'autobiographique, il témoigne d'événements qui lui sont arrivés ou dont il a été témoin. Ces événements sont issus de deux contes détournés par Roald Dahl : *Le Petit Chaperon rouge* et *Les Trois Petits Cochons*. Le loup imaginé par Roald Dahl est fidèle à sa mauvaise réputation, les réalisateurs décident quant à eux de lui adjoindre deux neveux qui jouent à sa place le rôle du méchant. Nous pouvons voir dans cette démultiplication du personnage un moyen de rendre complexe et équivoque une figure traditionnelle des contes de fées. Ce choix est déterminant dans la construction de l'intrigue du film.

Dans la seconde partie, le loup est avec les enfants du Petit Chaperon rouge, ils lui réclament deux histoires avant d'aller se coucher. Critiquant une nouvelle fois le recueil de contes de fées, le loup décide de raconter à sa manière deux contes en parallèle, celui de *Jack et le haricot magique* et celui de *Cendrillon* qu'il réunira en une fin

inattendue.

Dans cette partie, le loup est étranger à l'histoire qu'il raconte. Il n'avait pas prévu la demande des enfants. Plus que les histoires mises en scène, c'est l'acte de conter qui est ici primordial. On assiste à un récit en train de se faire, le loup construit sa version au fur et à mesure de son énonciation. Il s'inspire des éléments qu'il a sous les yeux (8) mais surtout il est très attentif aux réactions des deux enfants. Par exemple, lorsque le jeune garçon se met à pleurer à l'évocation d'un ogre dévoreur, il suffit d'un regard réprobateur de la petite fille pour que le loup change de registre et prenne la voix d'un ogre ridicule pour détendre l'atmosphère.

À la toute dernière minute, il infléchit le dénouement de son histoire. Difficile désormais d'assumer l'idée de faire décapiter une héroïne de conte de fées. Il renonce à sa version noire et termine son récit par une « happy end » des plus classiques. Réussir à « faire s'endormir les moutards » ne lui semble plus ridicule. Au fur et à mesure de la soirée, la relation du loup avec la fille du Petit Chaperon rouge a évolué, ils se sont mutuellement apprivoisés.

Une des forces du scénario original imaginé par Jan Lachauer et Jakob Schuh est de revisiter les sentiments d'animosité et de rancune qu'éprouvent le Petit Chaperon rouge et le loup l'un pour l'autre. Et pour cela, ils leur adjoignent à chacun une nouvelle famille. Le loup brise ainsi le cycle de la vengeance familiale. Il quitte le foyer du Petit Chaperon rouge apaisé, laissant son ancienne ennemie sous le choc de cette ultime rencontre.

Revoltin'g Rhymes

*Les 7 gentils nains, amateurs de chevaux
Avaient malheureusement un très gros défaut
Chaque semaine, ils vidaient leur bourse
Et s'empressaient de tout jouer aux courses
Et quand ils misaient sur la mauvaise monture
Ils devaient se résoudre à faire ceinture.*

Cet extrait issu du film est une reprise presque à l'identique d'un passage du conte détourné de Blanche-Neige (9). Malgré le bouleversement de la structure narrative, Jan Lachauer et Jakob Schuh décident en effet de ne pas toucher aux poèmes originaux écrits par Roald Dahl. Le style et le ton employés par l'écrivain s'inscrivent dans la tradition des « Nursery Rhymes » (10), Ils donnent au livre un rythme et un débit caractéristique de l'oral. Les réalisateurs veulent garder dans leur film ce plaisir de jouer avec les mots et leur musicalité.

Pour les séquences du film mettant en scène les personnages qui n'existent pas dans le recueil d'origine, ils ne veulent pas écrire de dialogues « à la manière » de Roald Dahl. Ils décident donc d'en utiliser le moins possible et de jouer sur l'expressivité de l'image animée et de la musique. Le premier récit du loup s'ouvre par une séquence emblématique de ce travail. Cette séquence composée de 15 plans dure 30 secondes, elle montre comment le montage, les différents points de vue, la lumière, les gestes, les expressions et quelques grognements peuvent suppléer les mots, la musique liant le tout. Le cinéma muet est toujours vivant (11) !

Enfin, dans les scènes supplémentaires, la gamme des émotions exprimées est particulièrement riche. La conversation entre Mademoiselle Hunt et le loup en est un très bon exemple : c'est par les visages expressifs des deux protagonistes que des scènes statiques et répétitives prennent de

l'ampleur. Face au loup séducteur, le personnage de Mademoiselle Hunt joue tour à tour la peur, la méfiance, l'étonnement, la curiosité, l'amusement, la compassion...

Un conte peut en cacher un autre s'inscrit, dès son titre, dans une approche intermédiaire. Si les contes littéraires ont été les premiers à puiser dans le fond immémorial des contes de tradition orale, ils ont été rapidement rejoints par d'autres médiums : spectacles vivants ou images contées des colporteurs (12). Au vingtième siècle, le cinéma et la littérature jeunesse ont développé à leur tour de nombreuses fictions riches de ce passé en s'influençant mutuellement.

Jan Lachauer et Jakob Schuh ont construit un scénario original par une lecture et une observation très attentives de l'œuvre de Roald Dahl et de Quentin Blake. Toutefois, le succès de leur adaptation n'est pas dû à une fidélité stricte à l'œuvre source mais au plaisir d'une création singulière inscrite dans son temps. Le public et la critique ne s'y sont pas trompés (13).

1) Les versions écrites les plus connues des six contes sont, dans l'ordre du recueil : *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre* de Charles Perrault, 1697 ; *Jack et le haricot magique* de Joseph Jacobs, 1890 ; *Blanche-Neige et les sept nains* de Jacob et Wilhelm Grimm, 1812 ; *Boucle d'or* de Robert Southey, 1837 ; *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, 1697 et *Les Trois Petits Cochons* de James Orchard Halliwell-Phillipps, 1842.

2) Le Petit Chaperon rouge intervient dans *Les Trois Petits Cochons*.

3) Entretien avec Donald Sturrock, *Roald Dahl, Le géant de la littérature*, Lire : Gallimard Jeunesse, 2016.

4) Entretien avec Roald Dahl et Todd McCormack, *The Author's Eye*, 1988.

5) *Moi, Boy*, de Roald Dahl, 1984.

6) « *Partout la vertu y est récompensée, et partout le vice y est puni. Ils tendent tous à faire voir l'avantage qu'il y a d'être honnête, patient, avisé, laborieux, et le mal qui arrive à ceux qui ne le sont pas.* » Préface des contes en vers de Charles Perrault, 1695.

7) *Blanche-Neige (Schneewittchen)*, Jacob et Wilhelm Grimm, 1812, traduction de Marthe Robert.

8) Par exemple, l'aspirateur du salon dans lequel le loup raconte se retrouve dans la fiction...

9) Page 32.

10) Chansons traditionnelles anglaises chantées dans les nurseries. Elles sont très populaires dès le XVIII^e siècle.

11) Voir aussi la partie « Analyse de séquence ».

12) Imagerie d'Épinal et féeries théâtrales au XIX^e siècle.

13) Cristal du meilleur programme télévisé au festival d'Annecy 2016, nommé aux Oscars et aux Annie Awards.

DÉROULANT

Séquence 1 | Générique d'ouverture

00.00 – 00.32

Titre : Un conte peut en cacher un autre, Première partie

Le générique s'ouvre sur un travelling vertical nous projetant dans les rues d'une ville à la tombée de la nuit. Une femme apparaît, elle marche à petits pas rapides sous la pluie puis entre dans un café éclairé. Une silhouette mystérieuse l'observe de l'extérieur. La musique joyeuse qui accompagne cette ouverture s'atténue peu à peu.

Outre le titre et les noms des auteurs de l'œuvre source, le générique mentionne les acteurs qui ont prêté leur voix aux personnages.

Séquence 2 | Rencontre au café

00.33 – 02.13

Nous suivons le personnage féminin à l'intérieur du café désert. Elle sort de son sac un livre de contes. Un individu la rejoint, provoquant chez elle un mouvement de surprise et d'inquiétude. C'est un loup, habillé d'un imperméable et coiffé d'un chapeau. Il lui demande poliment la permission de s'asseoir à sa table et la rassure sur ses intentions. La dame remarque que le loup est loin de son habitat familial. Il lui explique qu'il est venu attendre un vieil ami. Une conversation policée s'ensuit. La dame est une baby-sitter qui attend l'heure de s'occuper de deux jeunes enfants qui habitent en face du café. Le loup remarque le recueil de contes posé sur la table. Il le feuillette et réagit devant certaines illustrations. Il n'aime pas le Petit Chaperon rouge et, selon lui, Blanche-Neige est blonde. Il a l'air de prendre très à cœur les informations présentées dans le recueil au grand étonnement de la baby-sitter qui lui rappelle que les contes sont des histoires inventées pour les enfants. Le loup informe la baby-sitter qu'il a perdu deux neveux, Rolfy et Rex. Intriguée, elle lui demande la raison de leur disparition.

Séquence 3 | Le récit du loup

02.14 – 05.06

Le loup commence son récit par l'éternel « *Il était une fois* ». L'image prend alors le relais de sa voix et nous montre en flash-back deux jeunes loups observant une petite fille habillée de rouge qui cueille des fleurs dans un champ ensoleillé. Les expressions de Rolfy et de Rex laissent peu de doute sur leurs intentions : ils croqueraient bien cette appétissante petite fille. Rolfy, plus audacieux que Rex, s'est déjà avancé dans le champ fleuri mais son plan est contrarié par l'intervention de son oncle.

Le loup du café, que l'on reconnaît malgré un traitement de l'image plus stylisé, apparaît à l'orée de la forêt et renvoie Rex d'un coup de gueule dans l'obscurité des bois. Il a un peu plus de mal à imposer son autorité à Roxy, qui finit cependant par lui obéir. Le Petit Chaperon rouge ne s'est aperçue de rien.

Dans le plan suivant, nous la retrouvons en train de vendre ses fleurs en ville. Son commerce n'est pas florissant mais il lui donne l'occasion de rencontrer Blanche-Neige, la fille du roi. Cette

dernière, éplorée, lui achète un brin de gui. Lorsque sonne le glas, les habitants du royaume se retrouvent au cimetière. C'est l'enterrement de la reine. Blanche-Neige pleure la mort de sa mère. Le roi son père lui apporte peu de réconfort, il ne pense qu'à retrouver au plus vite une nouvelle épouse. Le Petit Chaperon rouge rejoint Blanche-Neige près de la tombe de la reine défunte. Une amitié naît entre les deux petites filles solitaires.

Séquence 4 | La belle-mère de Blanche-Neige et le miroir

05.07 – 07.17

Le Petit Chaperon rouge part déposer son argent dans une banque tenue par un cochon. L'édifice est impressionnant et les coffres sont remplacés par des tirelires en forme de cochon. Lorsque le Petit Chaperon rouge arrive, le banquier est en train de lire son journal. Jetant un coup d'œil sur le titre de la première page, le Petit Chaperon rouge apprend que le roi est déjà en quête d'une nouvelle épouse.

L'image du roi s'anime, il est en train de choisir la photographie de celle qui deviendra sa nouvelle épouse. De nombreuses prétendantes ont répondu à son annonce royale. C'est une certaine demoiselle Maclahose qui retient son attention. Outre son allure peu avenante, la future belle-mère de Blanche-Neige possède un objet singulier : un miroir magique qui sait parler et connaît les réponses à toutes les questions.

Encouragée par le Petit Chaperon rouge, Blanche-Neige lui demande ce qu'il y aura pour le déjeuner.

C'est la grand-mère du Petit Chaperon rouge qui va le leur servir dans sa maison champêtre.

Cette scène suscite l'admiration de la baby-sitter. Imperturbable, le loup continue son récit en précisant que le miroir est sollicité chaque jour par la reine afin qu'il la rassure sur sa beauté.

Séquence 5 | 10 ans plus tard...

07.18 – 08.35

Dix ans ont passé. Blanche-Neige est devenue une belle jeune fille. Sa beauté suscite l'admiration de tous. Le miroir ne peut plus cacher la vérité.

Un beau jour, il annonce à la reine qu'elle est désormais numéro deux, Blanche-Neige étant bien plus belle à ses yeux. La reine explose de colère, elle ne peut supporter la concurrence de sa belle-fille. Afin d'y mettre fin, elle appelle le chasseur de la cour et lui ordonne de tuer Blanche-Neige.

Le Petit Chaperon rouge a ouvert une boutique de fleurs. Ses affaires marchent bien, elle dépose régulièrement un joli pactole à la banque.

Séquence 6 | Les prédateurs rodent...

08.36 – 12.32

Rolfy et Rex, les deux neveux du loup, ont grandi... Leur appétit aussi !

Rolfy s'émancipe de l'autorité de son oncle et part frapper à la porte de la maison de mère-grand. La vieille dame, terrifiée, ne peut résister au loup qui n'en fait qu'une bouchée.

Le loup raconte cette scène sans aucune émotion, la baby-sitter est quant à elle horrifiée !

Son forfait accompli, Rolfy a toujours aussi faim. Il cherche désespérément autre chose à se mettre sous la dent. Il remarque sur le réfrigérateur une photographie représentant mère-grand et sa petite fille. Cette dernière semble être à son goût.

Dans le plan suivant, le Petit Chaperon rouge est en train de cueillir du gui avec Blanche-Neige. Le chasseur commandité par la méchante belle-mère les observe. Il enlève Blanche-Neige sous les yeux effrayés du Petit Chaperon rouge qui s'interpose sans succès. Elle réussit juste à récupérer un revolver que le chasseur a laissé tomber dans sa fuite.

Désespérée, elle rentre chez sa grand-mère. Elle n'est pas dupe du déguisement de Rolfy et comprend vite la situation. Commence alors le célèbre dialogue du conte de Perrault, à la grande joie de Rolfy qui attend avec impatience l'ultime réplique. Toutefois, à la place des grandes dents attendues elle lui parle de son manteau de fourrure. Rolfy s'offusque de ce changement et comprend trop tard qu'il est la prochaine victime, le Petit Chaperon rouge vient de le tuer d'un coup de revolver en pleine tête.

Le loup est attristé par son récit, la baby-sitter laisse éclater sa joie avant de présenter ses condoléances au loup.

Séquence 7 | Un cœur tendre

12.33 – 14.41

Blanche-Neige, suppliante, réussit à émouvoir le chasseur qui la libère de ses liens. Elle se sauve en courant à travers la forêt. Afin de tromper la reine sur le sort de Blanche-Neige, le chasseur achète du steak et un cœur de veau. La reine tout heureuse les saisit et les mange avec avidité.

Le loup souligne avec plaisir ce comportement dégradant, la baby-sitter chasse cette vision dégoûtante en demandant où se trouve désormais Blanche-Neige.

Le loup reprend son récit. Prise en stop par sept petits hommes, Blanche-Neige vit désormais dans une grande ville. Elle assume les travaux domestiques pour ses nouveaux compagnons, tous d'anciens jockeys.

Séquence 8 | Mademoiselle Rouge

14.42 – 22.55

Le Petit Chaperon rouge est maintenant vêtue d'un manteau confectionné avec la fourrure de Rolfy. Elle se recueille sur le lieu de l'enlèvement de Blanche-Neige et souffre en repensant à son impuissance à secourir son amie. Le loup conteur croise son chemin, il est impressionné par son apparence et sa froideur.

La baby-sitter demande des nouvelles de son deuxième neveu, Rex. Le loup lui demande d'être patiente et continue le récit à sa guise.

C'est du cochon banquier dont il sera d'abord question. Ce dernier se laisse séduire par deux projets de construction concernant une maison de paille et une maison de bois. Il les finance en cassant plusieurs tirelires, dont celle du Petit Chaperon rouge.

À l'orée de la forêt, Rex observe deux cochons promoteurs immobiliers et n'en fait qu'une bouchée. Content de son repas mais encore affamé, il décide d'aller en ville pour trouver d'autres cochons à déguster.

C'est le Petit Chaperon rouge qui se présente la première à la banque, elle a décidé de quitter la maison de mère-grand pour voyager et vient retirer son argent. Sans scrupule, le banquier lui annonce que la banque a fait faillite et qu'elle est ruinée.

Les compagnons de Blanche-Neige, joueurs invétérés, ont eux aussi des soucis financiers. Chaque semaine, ils perdent tout leur argent en misant sur le mauvais cheval. Blanche-Neige a une idée pour améliorer leur sort.

Rex affamé est attiré par l'enseigne de la banque, il aimerait bien croquer son propriétaire. Face au manque de coopération du cochon, Il menace de faire sauter la banque avec de la dynamite. Le banquier apeuré demande l'aide du Petit Chaperon rouge devenue Mademoiselle Rouge, célèbre tueuse de loups.

La même nuit, Blanche-Neige subtilise dans le palais endormi le célèbre miroir de sa belle-mère.

Rex met son plan à exécution, il s'apprête à faire sauter la banque lorsque Mademoiselle Rouge apparaît et le tue lui aussi d'un coup de revolver en pleine tête.

La baby-sitter est pleine de compassion pour le loup.

Après cette exécution sommaire, Mademoiselle Rouge est reçue en grande pompe par le cochon. Elle découvre alors l'immense richesse du banquier et sa tirelire rouge brisée. Une colère froide l'envahit, elle tue le cochon malhonnête d'un nouveau coup de revolver.

Cette fin met en joie la baby-sitter.

Séquence 9 | Une chute inattendue

22.56 – 27.14

Grâce au miroir magique, les sept nains connaissent à l'avance le cheval sur lequel miser, c'est Branche de Gui qui gagnera la course, leur annonce-t-il. En entendant ce nom, Blanche-Neige est nostalgique, elle pense au Petit Chaperon rouge. Compatissant, le miroir lui fait voir son amie qui arrive par le bus. Blanche-Neige peut ainsi aller l'accueillir.

Elles retrouvent les sept nains au champ de courses et font fructifier l'argent du cochon banquier. Tout est bien qui finit bien pour nos deux héroïnes !

Surprise ! Le loup conteur a ligoté la baby-sitter et s'est emparé de ses vêtements. Il prend sa place à la table du café et observe, de l'autre côté de la rue, l'arrivée de Blanche-Neige.

Encouragée par ses deux jeunes enfants, Mademoiselle Rouge décide de suivre son amie sans attendre l'arrivée de la baby-sitter. Une autre histoire peut alors commencer.

Séquence 10 | Interruption

27.42 – 30.31

« La suite... Maintenant » apparaît en lettres blanches sur un fond noir.

Séquence 11 | L'heure de l'histoire

30.32 – 34.23

Le titre de la seconde partie apparaît en surimpression sur la façade d'un immeuble. Un travelling avant est suivi d'une succession de plans fixes dévoilant l'intérieur de l'appartement. Aucun doute, nous sommes chez Mademoiselle Rouge. Cette dernière apparaît, elle se prépare à sortir. Ses deux enfants se chamaillent lorsque retentit la sonnette. Mademoiselle Rouge accueille son amie Blanche-Neige. Certains plans de la fin de la première partie sont repris à l'identique.

Les deux enfants sont désormais seuls dans l'appartement, nouveau coup de sonnette. Rassurés par le manteau violet entraperçu par la fente de la boîte aux lettres, les enfants ouvrent au loup. Contrairement à sa sœur apeurée, le petit garçon est confiant et heureux du changement de baby-sitter. Il accompagne le loup dans la cuisine qui, sans tarder, prépare des légumes qu'il met à cuire. Le loup joue sur le double sens de certains mots, provoquant le rire du petit garçon et augmentant la peur de sa sœur. Sa conscience du danger la fait réagir, il lui faut trouver au plus vite un dérivatif. Elle annonce que c'est l'heure de l'histoire. Afin de gagner plus de temps, elle réclame deux histoires prétextant qu'ils sont deux enfants. Le petit garçon grimpe sur les genoux du loup, feuillette le recueil de contes et choisit Jack et les haricots magiques. Le loup accepte mais explique qu'il ne peut pas raconter le conte de Jack sans celui de Cendrillon.

Il précise aussi que les vraies histoires sont bien plus sombres que dans les livres.

Séquence 12 | Les contes de Jack et Cendrillon

34.24 – 56.00

La voix du loup fait apparaître Jack endormi sur le flanc de sa vieille vache. Il est réveillé par une voix hargneuse en hors-champ qui réclame Cendrillon.

Jack et Cendrillon sont voisins. Jack est secrètement amoureux de sa belle voisine qu'il observe par un trou de la palissade. Il découvre ainsi le goût irrésistible de Cendrillon pour la confiture. Elle n'a pas hésité une seule seconde à voler un pot à ses méchantes sœurs malgré le risque d'être enfermée dans la cave.

La vie de Jack n'est pas des plus faciles, son acariâtre mère le houspille sans cesse. Elle l'envoie en ville vendre leur vieille vache. Jack, attiré par la devanture d'un magasin de magie, échange sa vache contre un haricot. C'est une fée qui lui propose la transaction. Ce troc n'est pas du goût de sa mère qui, de rage, se met à battre son fils une bonne heure et demie avec le manche d'un aspirateur, précise le loup en mettant en marche un aspirateur sous les yeux captivés du petit garçon qui se met à rire aux éclats. Étonné de cette réaction, le loup observe la petite fille qui reste de marbre devant son récit.

Le loup poursuit son histoire en décrivant le départ des deux méchantes sœurs au bal du prince. En partant, elles croisent la fée qui se promène avec la vache de Jack. La fée est alertée par les cris de Cendrillon qui appelle à l'aide du fond de la cave. Patient, la fée écoute les réclamations

véhémentes de la jeune fille. D'un coup de baguette magique, elle permet à Cendrillon de se rendre au bal du prince. À son arrivée, Cendrillon fait forte impression.

Cette même nuit, la mère de Jack dort en ronflant la bouche ouverte.

Intimidée par le faste de la cour, Cendrillon est rapidement repérée par le prince qui l'invite à danser.

À dix heures du soir, le haricot germe sur le tas d'ordure.

Cendrillon retrouve son assurance, elle troque sa longue robe blanche contre une tenue plus sexy et entraîne le prince dans un mambo endiablé.

Le haricot se met à pousser à toute allure pendant que la mère de Jack ronfle et que son fils pense à sa belle.

Cendrillon continue de danser avec ferveur jusqu'aux douze coups de minuit. Elle quitte alors le prince précipitamment. Il tente de la retenir et agrippe sa robe qui se déchire. En petite tenue, elle continue de fuir et perd sa chaussure dans l'escalier. Le prince s'en empare et déclare devant ses sujets qu'il se fiancera avec la propriétaire de la pantoufle dès le lendemain matin. Peu soigneux, le prince abandonne la chaussure sur un tonneau de bière, permettant à l'une des méchantes sœurs de la subtiliser et de déposer sa propre chaussure à la place.

La petite fille ne peut retenir une réaction devant cette vile action. « *C'est pas juste* », s'écrie-t-elle

Cendrillon retourne chez elle, elle ne remarque pas l'immense tige qui se trouve désormais à côté de sa maison.

À son réveil, Jack appelle sa mère pour lui montrer l'énorme haricot qui a poussé pendant la nuit. Il lui fait remarquer que les feuilles à son sommet sont en or massif. Sa mère lui ordonne d'y monter pour cueillir ce trésor. C'était sans compter sur l'ogre qui veille sur son bien. Jack redescend précipitamment et informe sa mère de la présence d'un ogre à l'odorat sensible.

Une musique de cirque retentit, le prince a installé un stand rutilant pour faire essayer la chaussure dégoûtante à toutes les demoiselles de son royaume. La méchante sœur se frotte les mains de joie.

Jack réussit non sans mal à convaincre sa mère que son odeur ne lui permet pas de remonter. Fatigué de ses jérémiades, il l'encourage à faire l'ascension elle-même en lui disant perfidement qu'elle sent bon.

La méchante sœur se présente. Son pied se glisse parfaitement dans la chaussure à la consternation du prince qui demande qu'on lui coupe la tête pour se libérer de ses effusions.

La mère de Jack poursuit son ascension, elle parvient aux feuilles dorées.

Le loup fait durer le suspense, les deux enfants sont captivés. Comment l'ogre va-t-il réagir ?

L'ogre apparaît derrière la mère de Jack et ouvre une large bouche.

Le loup pimente son récit de détails horribles, provoquant les pleurs du petit garçon qui se réfugie dans les bras de sa sœur. Devant le regard noir qu'elle lui lance, le loup réalise son erreur et en mangeant des chips tourne la scène en dérision en imitant un ogre burlesque. Il provoque le rire du petit garçon et un regard approbateur de sa sœur.

Jack est loin d'être affligé par la mort de sa mère.

Les deux enfants rient de bon cœur sous le regard attendri du loup.

Jack met l'aspirateur à la poubelle et, voyant Cendrillon à sa fenêtre, il décide de prendre un bon bain pour masquer son odeur.

Le prince s'ennuie devant le défilé interminable des prétendantes. La deuxième sœur est victime de sa mauvaise humeur et subit le même sort que sa sœur, elle a la tête tranchée.

Cendrillon entend le bruit des exécutions et court trouver le prince qui la menace à son tour. Le prince coupeur de têtes n'est plus charmant ! Avec ses gardes, il poursuit Cendrillon.

Tout propre, Jack parvient à tromper l'odorat de l'ogre, Il lui subtilise une bonne partie de l'or au rythme d'une musique entraînante.

Le petit garçon s'est endormi sur les genoux du loup qui continue son récit pour la petite fille qui écoute désormais le loup sans crainte.

Le nouveau pactole de Jack lui permet d'acheter le magasin de la fée qui part avec la vieille vache.

La petite fille s'inquiète du sort de Cendrillon.

Elle fuit le prince et ses gardes qui veulent lui couper la tête. Elle est acculée dans une impasse, le prince lève son épée.

La petite fille ne peut supporter plus longtemps l'incertitude. Un échange muet entre le loup et elle scelle le sort de Cendrillon. Le loup choisit de faire apparaître la bonne fée dans une pluie d'étincelles, elle repousse le prince et ses gardes puis offre à Cendrillon la possibilité de faire un vœu.

La petite fille est ébahie, elle attend la réponse de Cendrillon avec impatience.

Cendrillon renonce à un mariage royal. La fée transforme alors le prince et ses gardes en grenouille. Cendrillon désire désormais un homme gentil. À ces mots, la fée les transporte devant son ancien magasin, spécialisé maintenant dans la vente de confitures. Cendrillon retrouve Jack qui lui offre un pot de confiture de fraises à son nom. Cendrillon, attendrie, épouse son amoureux et fonde avec lui une joyeuse famille.

Séquence 13 | Un dernier face-à-face

56.01 – 57.39

Le loup est seul à entendre la fin de son histoire, les deux enfants dorment profondément. Le minuteur sonne, la cuisson des légumes est terminée.

Mademoiselle Rouge revient de sa soirée toute joyeuse. Elle quitte Blanche-Neige et rentre dans son appartement. Elle est surprise de retrouver ses deux enfants endormis sur le canapé du salon. Un bruit la fait se retourner, elle se retrouve face au loup qu'elle reconnaît. Il la salue en soulevant le chapeau de Mademoiselle Hunt et quitte la maison. Interloquée, elle le regarde s'éloigner sous la neige. Le loup rejoint sa forêt en bus, il se débarrasse des habits de la baby-sitter et retrouve sa marche à quatre pattes. Une musique joyeuse accompagne son trajet.

Séquence 14 | Générique de fin

57.40 – fin

La musique se poursuit lorsque le générique final apparaît. En lettres blanches sur fond noir, les noms de tous les collaborateurs du film défilent.

ANALYSE DE SÉQUENCE

Séquence 1 (25.54/27.41) : De la surprise au suspense...

« *Dans tous les bons thrillers, c'est à la fin que tout s'éclaire.* »

Un Psy au cinéma, Serge Tisseron

Le film *Un conte peut en cacher un autre* est constitué de deux parties, cette structure atypique rappelle son origine : deux *Spécial TV* de 30 minutes diffusés sur la chaîne anglaise *BBC One* pour les fêtes de Noël en 2016. Nous allons nous intéresser aux fins respectives de ces deux épisodes.

L'histoire du loup touche à sa fin. Mademoiselle Rouge, son amie Blanche-Neige et les sept nains assistent à une course hippique. Ils deviennent tous millionnaires grâce au miroir magique et à la fortune de Monsieur Cochonnet. Tout est bien qui finit bien. Le loup, toutefois, clôt son récit par une morale subversive qui commence par ces mots : *Ce qui prouve que parier n'est pas un péché...*

Au plan suivant ([plan 1](#)), le loup finit sa phrase dans un contexte surprenant. C'est un véritable coup de théâtre ! Il n'est plus assis à la table du café avec Mademoiselle Hunt, il est en train de l'enfermer dans un cagibi. Nous découvrons qu'il porte les vêtements de la baby-sitter. Comme elle, nous sommes tombés sous le charme du loup. Captivés par son récit, nous avons tous baissé la garde. C'est sur notre naïveté commune que la porte se ferme violemment ([plan 3](#)).

Pour le loup, le temps du récit s'achève, place à l'action ! De conteur, il devient acteur (plans [4](#) à [8](#)).

Nous le voyons parfaire son déguisement, il se met littéralement dans la peau de Mademoiselle Hunt, imitant son apparence et ses gestes. Nous comprenons que le loup a un plan minutieusement préparé mais ses intentions sont encore incertaines. Quel but poursuit-il en prenant la place de Mademoiselle Hunt ?

C'est avec un léger frisson que nous nous installons près du loup ([plan 9](#)) pour observer ce qui se passe de l'autre côté de la rue. Notre attente est de courte durée, une silhouette féminine s'approche et, nouveau coup de théâtre, Blanche-Neige apparaît ([plan 10](#)). L'histoire n'est pas terminée, elle ne fait au contraire que commencer ! Mademoiselle Hunt est la baby-sitter des deux enfants de Mademoiselle Rouge. Cette information est capitale, nous savons maintenant qu'un danger imminent menace sa famille. L'ultime recommandation ([plan 15](#)) qu'elle donne à ses enfants – n'ouvrir qu'à Mademoiselle Hunt –, nous fait redouter une issue dramatique.

La séquence se termine par un plan séquence virtuose ([plan 16](#)). (2)

Impuissants, nous suivons des yeux le départ de Mademoiselle Rouge et de son amie. Puis la caméra virtuelle les abandonne pour retrouver le loup qui se lève tranquillement et traverse la rue sans précipitation. Une musique de plus en plus inquiétante accompagne ses derniers pas. L'intensité du suspense est brutalement interrompue par un nouveau claquement de porte. Clap de fin, nous ne sommes pas invités à pénétrer dans la maison à la suite du loup. À suivre...

Les réalisateurs jouent dans cette séquence avec la mauvaise réputation du loup et avec la peur ancestrale que les hommes ressentent à son égard.

On peut supposer que la fameuse histoire entre l'homme et le loup s'est cristallisée avec l'avènement des sociétés pastorales, les moutons domestiqués devenant un enjeu de survie entre les bergers et le carnivore.

Cette rivalité est représentée dans de nombreuses enluminures des bestiaires du Moyen-Âge.

Dans ces bestiaires, le loup est comparé au diable, être fourbe et malfaisant. Selon ces croyances anciennes, le loup, pour tromper l'homme et arriver à ses fins, utilise de nombreuses ruses. *Le bestiaire Latin*, cité par Michel Pastoureau dans son dernier livre (3) en fait l'énumération suivante :

« ... imiter la voix des brebis, ou bien celle du berger, ou encore celle du chien ; se déguiser en mouton, voire en agneau, ou même en bergère ; placer sa patte devant sa gueule et augmenter ses hurlements pour faire croire à la présence de toute une meute... »

Le loup aurait donc selon ces sources une très ancienne pratique du travestissement, que l'on retrouve dans l'intrigue de contes célèbres dont le fameux *Petit Chaperon rouge*.

1) Lire la distinction entre ces deux notions proposée par Alfred Hitchcock lors de son célèbre entretien avec François Truffaut. « *La différence entre le suspense et la surprise est très simple et j'en parle très souvent. Pourtant, il y a fréquemment une confusion, dans les films, entre ces deux notions. Nous sommes en train de parler, il y a peut-être une bombe sous cette table et notre conversation est très ordinaire, il ne se passe rien de spécial, et tout d'un coup : boum, explosion. Le public est surpris, mais, avant qu'il ne l'ait été, on lui a montré une scène absolument ordinaire, dénuée d'intérêt. Maintenant, examinons le suspense. La bombe est sous la table et le public le sait, probablement parce qu'il a vu l'anarchiste la déposer. Le public sait que la bombe explosera à une heure et il sait qu'il est une heure moins le quart – il y a une horloge dans le décor ; la même conversation devient tout à coup intéressante parce que le public participe à la scène. Il a envie de dire aux personnages qui sont sur l'écran : « Vous ne devriez pas raconter des choses si banales, il y a une bombe sous la table, et elle va bientôt exploser. » Dans le*

premier cas, on a offert au public quinze secondes de surprise au moment de l'explosion. Dans le deuxième cas, nous lui offrons quinze minutes de suspense. » Hitchcock / Truffaut, éd. Robert Lafont, 1966

2) Une deuxième citation d'Hitchcock enrichit la perception de ce plan. « *J'aime, par exemple, la caméra qui rôde, parce que je crois qu'un film doit se mouvoir.* » Alfred Hitchcock, L'Écran français n° 187

3) *Le Loup : une histoire culturelle*, éd. Le Seuil.

Deuxième séquence (56.20 – 56.52) : « Les apparences sont souvent trompeuses »

Mademoiselle Rouge rentre de sa soirée, elle pénètre dans sa maison.

Une première surprise l'attend ([plan 1](#)) : ses deux enfants ne sont pas couchés dans leur lit, ils sont profondément endormis sur le canapé du salon.

Un léger bruit la fait sursauter, elle se retourne et se retrouve face à face avec le loup qui la salue calmement ([plan 8](#)). Aucun épisode sanglant n'aura lieu, le loup renonce à sa vengeance. Lors de la soirée à laquelle nous avons assisté, il s'est passé quelque chose entre les enfants et lui. Il a changé, il est prêt à pardonner. La vengeance n'opère plus.

Mademoiselle Rouge est quant à elle sidérée ([plan 12](#)). Elle reste sans voix, figée sous le choc de cette rencontre. Que s'est-il passé pendant son absence ? Une seule certitude s'impose à elle : ses deux enfants sont sains et saufs. Sans violence, le loup la bouscule dans ses certitudes.

Le dernier plan est d'une beauté époustouflante. La silhouette du loup se détache sur un ciel bleu nuit. Il s'apprête à rejoindre la lisière du bois. Il se défait des vêtements qui l'entravent et retrouve sa marche à quatre pattes. Avant de disparaître, il nous adresse un dernier regard, ses deux yeux aux *lueurs de brasier* (4) brillent dans la nuit. Il semble nous prendre à témoin de son retour à la nature.

Cette dernière séquence presque muette est d'une intensité remarquable. Elle dépasse la vision manichéenne des contes de fées traditionnels qui présentent très souvent des personnages sans complexité, les bons et les méchants étant très clairement identifiés. L'antagonisme entre le Petit Chaperon rouge et le loup prend ici une tournure inattendue.

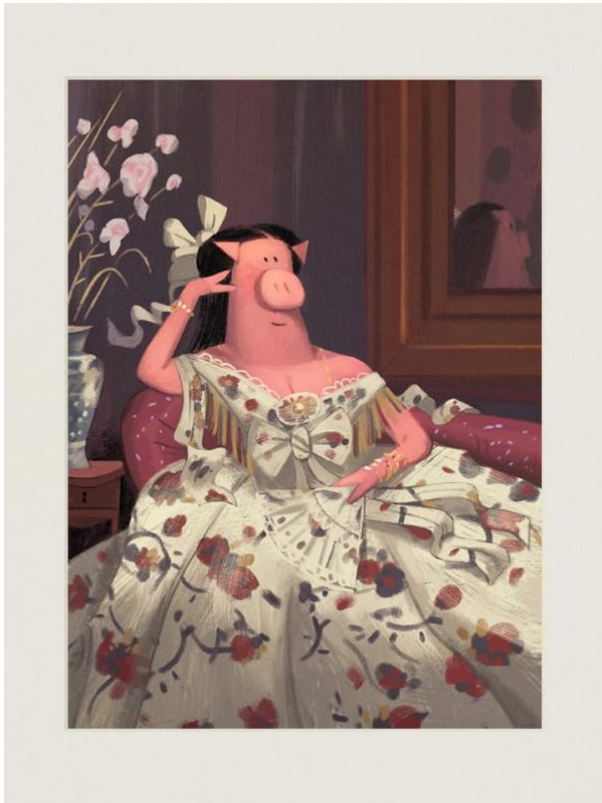
Au travestissement du loup en humain répond le manteau de fourrure dont le Petit Chaperon rouge ne s'est pas défait depuis le meurtre de Rex. Elle porte sur elle la dépouille d'un loup, ce vêtement n'est pas un accessoire anodin. Avec lui, elle s'est construit une identité de femme sauvage et farouche. Qu'en sera-t-il après son ultime rencontre avec le loup ? Cela, le film ne le dit pas.

4. *Le Loup* dans le recueil *Destinée arbitraire* de Robert Desnos.

IMAGE RICOCHET

La version de *Madame Moitessier assise* qui orne le bureau opulent du cochon banquier a été dessinée par Pierre Zenzius et peinte par Pierre-Nicolas Klepper Bayle. Elle s'inscrit dans une longue tradition d'appropriation d'œuvres du passé.

Dans une copie, on se limite à regarder attentivement une œuvre, alors qu'une « version » naît de l'admiration pour une œuvre de laquelle on veut apprendre, mais en même temps prouver que l'on peut faire, à travers son propre style, quelque chose de différent et personnel. (Fernando Botero)



Madame Moitessier assise de Jean-Auguste Dominique Ingres, 1856

PROMENADES PÉDAGOGIQUES

Promenade 1 | Drôles de marionnettes !

Un conte peut en cacher un autre comprend de nombreux personnages issus de contes traditionnels. Les réalisateurs souhaitaient leur donner un look stylisé mi-réel, mi-fantastique. L'observation de marionnettes anciennes dans un musée de Munich les a influencés dans la conception des personnages dont voici deux moments essentiels.

Préproduction

La recherche visuelle et la conception graphique de chaque personnage ont été confiées à des artistes talentueux sous la responsabilité de Uwe Heidschötter (1).

Croquis et sculpture pour déterminer l'aspect visuel, les formes et les volumes de Rex :

Animation 3D numérique

Après le design des personnages, place aux images virtuelles entièrement créées par ordinateur.

Cette technique se développe au cinéma dans les années 90, les studios Pixar sortent en 1995 *Toy Story*, le premier long métrage réalisé en images de synthèse. Six ans plus tard, les studios DreamWorks réalisent *Shrek* qui bouleverse à son tour le monde de l'animation en créant des personnages complexes et expressifs en images 3D numériques. Pour ce faire, ils améliorent un programme d'animation faciale mis au point pour *Fourmiz* en 1998 et animent tout le corps des personnages avec un réalisme incroyable.

Le personnage est construit de l'intérieur vers l'extérieur. La première étape est la création de son squelette qui lui donne ses proportions et ses possibilités de mouvement. Il est ensuite modélisé en différentes couches successives.

Pour faire bouger le personnage, l'animateur utilise des « poignées » qui lui permettent de déterminer les poses clés (2). Les images intermédiaires sont ensuite calculées automatiquement par l'ordinateur.

Une grande attention est apportée à la texture, aux jeux d'ombre et de lumière, ainsi qu'aux reflets pour faire évoluer ces personnages dans un monde imaginaire mais crédible.

Observer dans ces deux photogrammes les textures des cheveux et des manteaux de fourrure de Mademoiselle Rouge et de Blanche Neige et repérer les reflets de lumière sur les jumelles et le heurtoir de la porte.

L'animation 3D numérique s'inscrit dans une longue tradition du cinéma d'animation en volume.

- *Le Tout Petit Faust* d'Émile Cohl, 1910.
- *Le Roman de Renard* de Ladislav et Irène Starewitch, 1941.
- *Les Contes merveilleux* de Ray Harryhausen, 1949-1953.
- *Le Loup gris et le Petit Chaperon rouge* de Garri Bardine, 1990.

- *Pierre et le Loup* de Suzie Templeton, 2006.

(1) De nombreux dessins préparatoires sont postés sur le compte Instagram [Art of Revolting Rhymes](#)

(2) Les poses clés correspondent à la première et à la dernière image d'un mouvement.

Promenade 2 | Les contes au cinéma

Contrairement au loup qui discrédite la version littéraire des contes de fées, de nombreux cinéastes revendiquent cette filiation. Que l'on pense à l'ouverture classique des films mettant en scène un gros recueil de contes dont l'image va par magie s'animer.

Georges Méliès (1), prestidigitateur, va s'intéresser au cinéma dès la première projection publique des frères Lumière à laquelle il assiste. Grand amateur de féerie, il va réaliser les tout premiers films adaptés de contes. Le cinéma est un moyen pour lui de renouveler l'intérêt des trucs qu'il met en scène dans ses spectacles de magie. Apparition, disparition et substitution peuvent désormais s'inscrire dans un récit. En 1899 sort une adaptation de 6 minutes du Cendrillon de Charles Perrault.

Précurseur, Méliès aura de nombreux héritiers ! Certains d'entre eux sont entrés dans le catalogue des films École et Cinéma. Un conte peut en cacher un autre est une formidable occasion de les faire connaître à un nouveau public et de découvrir comment certains motifs voyagent d'une œuvre à l'autre.

Un objet : le miroir magique

La Belle et la Bête, de Madame Leprince de Beaumont, 1756.

« Hélas ! dit-elle, en soupirant, je ne souhaite rien que de revoir mon pauvre père, et de savoir ce qu'il fait à présent » : elle avait dit cela en elle-même. Quelle fut sa surprise, en jetant les yeux sur un grand miroir, d'y voir sa maison, où son père arrivait avec un visage extrêmement triste. Ses sœurs venaient au-devant de lui, et malgré les grimaces qu'elles faisaient, pour paraître affligées, la joie qu'elles avaient de la perte de leur sœur paraissait sur leur visage. Un moment après, tout cela disparut, et la Belle ne put s'empêcher de penser que la Bête était bien complaisante, et qu'elle n'avait rien à craindre d'elle...

- [La Belle et la Bête](#), de Jean Cocteau, 1946.

- [Peau d'âne](#), de Jacques Demy, 1970.

Une ruse : se faire passer pour un autre

- *Le Loup et les Sept Chevreaux*, de Jacob et Wilhelm Grimm, 1812.

« Ouvrez-moi, mes enfants, c'est votre chère petite maman qui est de retour et qui rapporte de la forêt un petit quelque chose pour chacun de vous ! » Et les petits chevreaux répondent : « Montre-

nous d'abord ta patte, que nous puissions voir si tu es bien notre petite maman chérie. » Le loup posa sa patte à la fenêtre, et comme ils virent que la patte était blanche, ils crurent tous que c'était vrai, ce qu'il avait dit et ils ouvrirent la porte. Mais qui entra ? Le loup...

- *Shangoul et Mangoul* de Farkhondeh Torabi et Morteza Ahadi Sarkani, 2000.

Un évènement : une procession de prétendantes

- *Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre*, Charles Perrault, 1697

*L'essai fut commencé par les jeunes princesses,
Les marquises et les duchesses ;
Mais leurs doigts, quoique délicats,
Étaient trop gros et n'entraient pas.
Les comtesses, et les baronnes,
Et toutes les nobles personnes,
Comme elles tour à tour présentèrent leur main
Et la présentèrent en vain.
Ensuite vinrent les grisettes,
Dont les jolis et menus doigts,
Car il en est de très bien faites,
Semblèrent à l'anneau s'ajuster quelquefois.
Mais la bague, toujours trop petite ou trop ronde,
D'un dédain presque égal rebutait tout le monde.
Il fallut en venir enfin
Aux servantes, aux cuisinières,
Aux tortillons, aux dindonnières,
En un mot à tout le fretin...*

- *Shangoul et Mangoul* de Farkhondeh Torabi et Morteza Ahadi Sarkani, 2000.

- *Peau d'âne* de Jacques Demy, 1970.

Une réplique : Coupez-lui la tête ! Coupez-lui le cabochon !

- *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, de Lewis Carroll, 1865.

La Reine devint pourpre de colère ; et après l'avoir considérée un moment avec des yeux flamboyants comme ceux d'une bête fauve, elle se mit à crier : « Qu'on lui coupe la tête ! »

- *Alice*, de Jan Svankmajer, 1988.

Une métamorphose : un prince grenouille

- *Le Roi Grenouille ou Henri de Fer*, de Jacob et Wilhelm Grimm, 1812.

Quand elle fut couchée, la grenouille sauta près du lit et dit : « Prends-moi, sinon je le dirai à ton père. » La princesse se mit en colère, saisit la grenouille et la projeta de toutes ses forces contre le mur : « Comme ça, tu dormiras, affreuse grenouille ! » Mais quand l'animal retomba sur le sol, ce n'était plus une grenouille. Un prince aux beaux yeux pleins d'amitié la regardait.

- *Princes et Princesses* de Michel Ocelot, 1989

1) Voir le cahier de notes sur *Les Pionniers du cinéma* de Rochelle Fack.

Promenade 3 | Les contes détournés

Un des plaisirs des contes détournés est de jouer avec les références culturelles et d'identifier les clins d'œil qu'ils contiennent. L'adaptation de Martin Pope et Michael Rose nous invite à leur suite à une série de « jeux imaginatifs » (1).

Les histoires qui déraillent...

À la fin de la séquence 5, le Petit Chaperon rouge se retrouve face à face avec Rolfy dans la maison de sa grand-mère.

- *Que tu as de grandes oreilles, Mère-Grand !*
- *C'est pour mieux t'écouter, mon enfant.*
- *Que tu as de grands yeux, Mère-Grand !*
- *C'est pour mieux te voir, mon enfant.*
- *Oh ! Mère-Grand, quel magnifique manteau de fourrure tu as, doux comme de la soie !*
- *Oh ! Ce n'est pas ça ! Ce n'est pas ça ! Tu devais dire : « Comme tu as de grandes dents, Mère-Grand ! » Enfin, peu importe la réplique, tu feras un repas très gastronomique.*

Quel plaisir, un brin sadique, de voir Rolfy défendre le texte de Charles Perrault. Il ne savait pas, le pauvre loup, que les histoires ne sont pas écrites dans le marbre.

Ce respect des contes d'origine, Fiona (2) le partage avec Rolfy. Lors de sa première rencontre avec Shrek, elle s'allonge sur son lit telle Blanche-Neige ou la Belle au bois dormant. Le baiser de son « Prince charmant » se fera attendre !

Fiona : *Attendez, chevalier, n'est-ce point notre première rencontre ? Ne devrait-ce point être un moment romantique et merveilleux ? Vous devriez m'emporter dans vos bras, et par la fenêtre sauter sur votre vaillante monture.*

Shrek : *Vous avez eu le temps de penser à tout ça, pas vrai ?*

Fiona : *Oui. Il faut savourer le moment. Vous pourriez me réciter un poème épique. Une ballade ? Un sonnet ? Un limerick ? Quelque chose !*

Shrek : *Je ne crois pas.*

Giani Rodari dans son livre *Grammaire de l'imagination* invite les enfants à pratiquer ce jeu ancien de « faire dérailler les histoires ». À vous de continuer sa proposition !

- *Il était une fois une petite fille qui s'appelait le Petit Chaperon jaune.*
- *Non, rouge !*
- *Ah oui, rouge. Donc, son papa l'appelle et...*
- *Mais non, pas son papa : sa maman !*
- *C'est vrai. Elle l'appelle et lui dit : va chez ta tante Rosine et porte-lui...*

- *Mais non, elle lui a dit : va chez ta grand-mère, pas chez la tante !*
Etc. (3)

À chacun sa vérité !

Et si on racontait la première partie du film du point de vue de Mademoiselle Hunt ? Quel récit pourrait-elle faire de cette étrange rencontre ?

Ce point de vue interne à l'histoire peut être mis en parallèle avec des séquences du film tournées en plans subjectifs qui nous mettent littéralement à la place de la baby-sitter.

- *La vérité sur l'affaire des 3 petits cochons*, de Jon Scieszka et Lane Smith, éd. Nathan, 1991.
- *Dans les yeux*, de Philippe Jalbert, éd. Gautier-Languereau, 2017.

Un méli-mélo de contes :

« *La Belle au Bois dormant, Cendrillon sommeillait.
Madame Barbe-Bleue ? Elle attendait ses frères ;
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.* »
Sagesse Amour Bonheur, de Paul Verlaine, éd. Gallimard, 1975.

À la fin du XIX^e siècle, l'imagerie d'Épinal proposait à ses lecteurs des cycles d'images-vignettes qui réunissaient des personnages célèbres issus de différents contes (4).
Et s'ils sortaient de leur case respective pour se rencontrer ?

- *Ce jour-là...* de Mitsumasa Anno, éd. École des loisirs, 1978.
- *Drôle de conte*, de Marie Haumont, éd. Thierry Magnier, 2000.
- *Dans la forêt profonde*, d'Anthony Browne, éd. Kaléidoscope, 2004.
- *L'autre voyage d'Ulysse*, de Bruno Heitz, éd. Le Genévrier, 2018.
- *Cent Grillons*, de Henri Meunier, éd. Rouergue, 2013.
- *La saga Shrek*, 2001-2011.
- [Kérité la maison des contes](#), de Dominique Monféry, 2009. (5)

(1) *Grammaire de l'imagination*, de Gianni Rodari, éd. Rue du Monde, 2010.

(2) *Shrek*, de Vicky Jensen et Andrew Adamson, 2001.

(3) Vous pouvez lire une proposition de suite écrite par Gianni Rodari dans ses *Contes au téléphone*. Une très belle version illustrée par Alessandro Sanna existe sous le titre *Quel cafouillage !*

(4) *La Barbe-Bleue et l'imagerie d'Épinal*, de Vincent Fontana, *La Fabrique des Contes*, MEG, La Joie de Lire, 2019.

(5) Le film de Dominique Monféry entre au catalogue des films *École et Cinéma* pour la rentrée 2019-2020.

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Sur Roald Dahl et Quentin Blake

Donald Sturrock, *Storyteller : la vie de Roald Dahl*, éd. Harper Collins Libri.
Roald Dahl, le géant de la littérature jeunesse, éd. Gallimard Jeunesse/ LIRE.
Quentin Blake, *Pages, mots, images*, éd. Gallimard Jeunesse.
[Une interview de Quentin Blake](#), SLPJ 93, Karim Goury, 2014
Nicolette Jones, [Illustrer Roald Dahl, Quentin Blake raconte](#).

Sur les contes

Il était une fois... Les contes de fées, [exposition virtuelle de la BNF](#)
[Les Contes](#), Les essentiels de la littérature, site Gallica
Pierre Péju, *La Petite Fille dans la forêt des contes*, éd. Robert Laffont.
Pierre Péju, *L'Archipel des contes*, éd. Aubier.
Bernadette Bricout, *La Clé des contes*, éd. Seuil.
La planète des contes : Le Petit Chaperon rouge, dans *La Marche du siècle* de Jean Lebrun avec Bernadette Bricout, France Inter, 2014
Michel Pastoureau, *Le Loup. Une histoire culturelle*, éd. Seuil.
La Fabrique des contes, Musée d'ethnographie de Genève, La joie de lire, 2019.

Sur l'adaptation

On tourne ! Contes en mouvement, La Grande Oreille N° 26, décembre 2005.
Jean-Marc Limoges, [De l'écrit à l'écran](#), *Pour une typologie des voix narratives au cinéma*,

Entretien avec les réalisateurs

Ian Failes, [From Book to Animation](#), Cartoon Brew, 2018.
Jennifer Wolfe, [Magic Light Pictures Brings the Fantasy World of Roald Dahl to Life with 'Revolting Rhymes'](#), 2017.

NOTES SUR L'AUTEUR

Biographie



Après vingt ans d'enseignement, Marielle Bernaudeau, conceptrice et animatrice d'ateliers pour enfants – cinéma et photo –, encadre des formations sur l'image mécanique. Elle intervient dans des lieux culturels (Jeu de Paume, festivals) et des lieux institutionnels (médiathèques, établissements scolaires).

<http://www.lafilledecorinthe.com>